De saison

Janvier 2026

Juliette Derimay

Jeudi 1 janvier 2026



Vague ou vague. Chose un peu floue ou chose de la mer, de cette eau qui oscille. Le contexte dit le texte, hésitations ou eaux salées. Mais, quand on veut aller voir les vagues sur la plage, éviter de rester vague au moment de consulter les horaires des marées. Ou alors, accueillir d'autres vagues

Vendredi 2 janvier 2026



Trop petit. C’est la chance de sa vie, ne pas se faire ramasser par les pêcheurs à pied. Crabe, crustacé décapode, une carapace, huit pattes et une paire de pinces. Et puis deux yeux tout noirs pour mieux faire les gros yeux à qui vient déplacer votre pierre préférée pour vous tirer le portrait

Samedi 3 janvier 2026



Soleil, pluie, phrase météo de base. Ensuite rajouter des compléments d'objets. D'objets les plus divers, brume, neige et nuages, des tout fins diaphanes aux gros gris menaçants et puis les éclaircies qui font la mer turquoise. Et quand tout se mélange, le plus bel arc en ciel en point d'exclamation

Mardi 6 janvier 2026



Maintenant l'eau file dans l'eau sans faire tourner la roue. Le moulin est fermé et l'eau retenue s'échappe sans devoir travailler. Elle file, saute et s'égare, les gouttes dans la lumière rejoignent le chenal par des routes pour elles seules, itinéraires fantasques, fil d'araignée dans le vent

Mercredi 7 janvier 2026



Parfois, le ciel habite plus bas. Comme un drap qu'on étire au-dessus de sa tête pour lire malgré le soir et les parents qui disent qu'il est l'heure de dormir, de faire ses propres rêves, alors que dans les livres on pourra vivre mille vies, les vivre et les revivre. Et puis écrire les nôtres

Jeudi 8 janvier 2026



Sur une image, une seule image, on ne voit pas le vent. Pour voir le vent il faut du temps. Du temps avant, du temps après pour pouvoir comparer, une image de maintenant ne dira rien du tout de ce qui est en mouvement, ne dira rien du vent, du passage des nuages, du balancement des branches.

Samedi 10 janvier 2026



Finies les douces vaguelettes, la gueule grande ouverte elles viennent mordre dans la plage, lui arracher du sable, des cailloux et des algues, parfois des coquillages. Finis les horizons, les regards vers le large, ce qui se passe est là, juste devant nos pieds, sous les hourras du vent

Lundi 12 janvier 2026



On commence par l'entendre. Pour manger ou nicher, le pic épeiche martèle, il tambourine, il cogne, il creuse, il frappe. On commence par l'entendre, si le son ne suffit pas, il y a son ventre rouge, son costume noir et blanc et son cou de rugbyman. Un oiseau dont le nom se retrouve à l'oreille

Mercredi 14 janvier 2026



Noir sur blanc. Ou plutôt sombre sur clair quand la lumière écrit sur le pâle de la neige, lui donne du relief, des collines et puis des arbres aussi, elle les couche sur le sol, leur donne la forme du sol, les vallonnements du sol, de ses ondulations il devient presque humus. Avant même d'être mort

Jeudi 15 janvier 2026



Le chaud s’est déposé sur le froid de la neige. Le lisse d’un film d’eau s’étale et se déploie et puis nappe, uniforme, le crissant des cristaux La neige se transforme, elle se tasse pour faire glace. Elle transpire. Juste quelques herbes sèches plantées comme des échardes. Étrange pilosité

Dimanche 18 janvier 2026



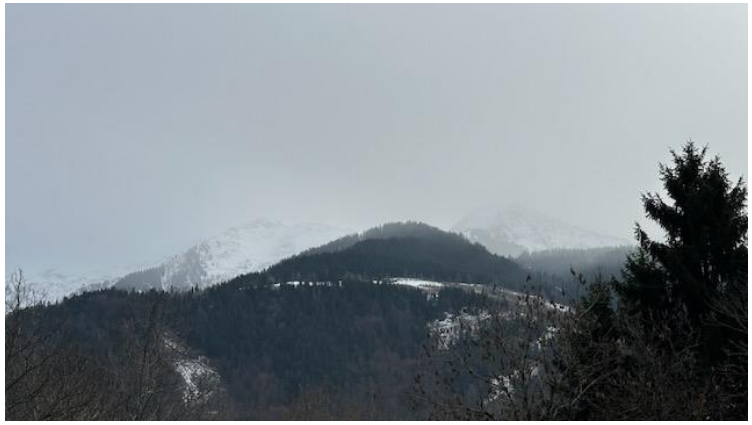
La neige est emmenée par l'eau de fonte de la neige. L'eau trace de longs traits noirs, elle creuse dans le blanc comme des vallées profondes où on retrouve le sol, les pierres et puis les feuilles, le roux, le brun, le terre, le transparent de l'eau, son bruit. Ça sent l'humide, l'humus, ça sent

Mercredi 21 janvier 2026



Nous avons rendez-vous, juste au bord du chemin. L'hellébore ne s'occupe que très peu de la neige, de l'hiver ou du froid, elle pousse, la corolle dans les feuilles, de son vert un peu jaune, sereine, imperturbable. Seule fleur au bord du chemin, elle fleurit à l'hiver et à tous ceux qui passent

Jeudi 22 janvier 2026



Couvert, couvercle, les oreilles et les yeux disent la proximité de ces mots de même famille. On serait coupé du haut, coupé de l'au-dessus, enfermé. Plafond de nuages épais qui nous masque le soleil, les étoiles et le ciel. Alors plutôt choisir la couverture des livres en guise d'ouverture

Samedi 24 janvier 2026



Le pic n’est pas dans son assiette. Plutôt il n’y est plus, mais restent encore les restes d’un festin de bois mou et des quelques insectes qui y trouvaient refuge. Déjà mort pour lui-même, l’arbre donne encore à vivre à bien d’autres que lui. Alors mort juste un peu parce qu’encore là pour d’autres

Lundi 26 janvier 2026



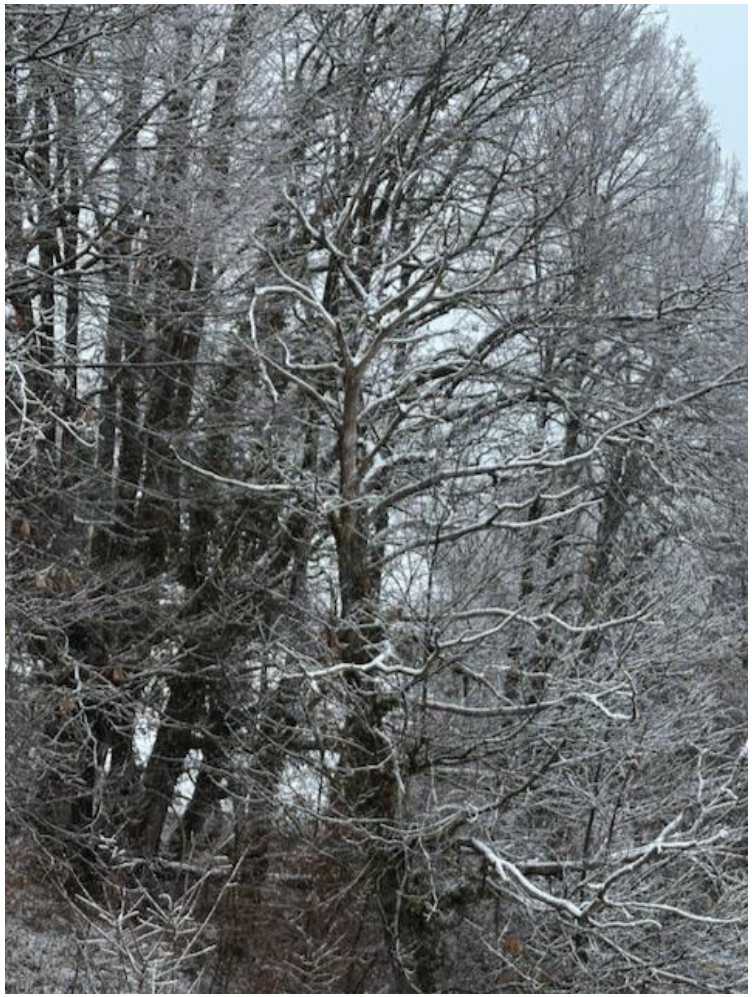
La neige se retire comme la mer. Elle fond, elle se fait liquide et ne nous laisse à voir que des dessins de côtes, des sinuosités, des courbes, des arabesques et des cambrures, des baies, des caps, des péninsules, des décors de tirades en hommage à la mer, à la terre, à leurs emmêlements

Jeudi 29 janvier 2026



Décalé chez l'humain, chez l'arbre, le cœur est au milieu. Le cœur comme essentiel, important et vital. Alors quand chez un arbre, le cœur devient trop mou, faire de son intérieur un humus nourricier et de son extérieur une armure protectrice pour ceux qui germeront des graines qui s'y plairont

Vendredi 30 janvier 2026



La neige fait aux arbres des branches en noir et blanc, elle inverse les contrastes faisant du noir des routes des rubans blancs visibles même au cœur des forêts, des branches blanches sur fond sombre qui nous font voir les arbres comme on les aurait vus sur le film négatif d'une photo argentique

Samedi 31 janvier 2026



Terre ou bien mer, algues ou lichens, peut-être même coraux ? La ressemblance frappe et le doute prend racine. Les branches nues des myrtilles parlent de salicornes, comme si toutes les limites entre la terre et la mer n'étaient que questions de temps. Vies posées sur l'ancien qui feront son avenir